

L'OISEAU MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 centins par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte les timbres-poste de ces deux pays en paiement du prix de l'abonnement.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

On publiera quelques ANNONCES, à des conditions spéciales.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'Administration et à la rédaction, s'adresser à
S. Ro-signal,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de
M. J.-D. Guay, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 14 JANVIER 1893

BON ACCUEIL

Nous n'avions pas osé penser ni dire, comme c'est l'usage, que notre journal allait combler une lacune : on peut si bien exister sans remplir un rôle de cette sorte ! Ce n'est pourtant pas sans quelque appréhension que nous nous sommes lancés sur la mer du monde, où, si l'on aime mieux, dans le vaste domaine des airs. Quel accueil allait-on faire au petit OISEAU-MOUCHE ? Comment jugerait-on son allure ? Trouverait-il bras et cœurs tout grands ouverts, ou bien n'aurait-on pour lui qu'indifférence et froideur ?

Nous sommes à présent pleinement rassurés : la réception qu'on nous a faite a dépassé de beaucoup nos espérances. *Aimable, charmant, délicieux* : voilà des mots que nous avons lus ou entendus bien des fois depuis quinze jours, et même de la part de personnages fort huppés. Nous savons bien qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre ces appréciations élogieuses, et qu'il est raisonnable de mettre ici beaucoup sur le compte de la bienveillance de nos amis. Mais enfin, n'est-ce pas ? ces procédés ne sont toujours pas pour nous blesser, et nous pouvons bien nous réjouir de voir tout l'intérêt qu'on nous témoigne.

Il nous serait bien agréable de faire quelques citations des char-

mantés lettres qu'on nous a écrites, à l'occasion de notre premier numéro. Malheureusement, l'espace restreint dont nous pouvons disposer ne nous permet pas, du moins aujourd'hui, d'accorder cette jouissance à nos lecteurs.

On a trouvé, en certains quartiers, quelque ressemblance entre L'OISEAU-MOUCHE et L'ABEILLE publiée précédemment par les élèves du Petit Séminaire de Québec. — Si nous voyions là un reproche, nous pourrions dire par exemple que la *Presse* et la *Minerve* ont aussi bien des points de ressemblance entre elles, comme c'est aussi le cas pour la plupart des revues et des journaux. Mais non, nous aurions tort de prendre cette appréciation pour un blâme ; nous en sommes plutôt extrêmement flattés, sans pouvoir pourtant nous permettre d'avoir jamais l'ambition de ressembler complètement à cette chère ABEILLE, dont le souvenir ne s'effacera pas de sitôt.

En tout cas, nos lecteurs peuvent être assurés que nous n'épargnerons rien pour nous montrer dignes des encouragements qu'ils ne nous ont pas ménagés !

ORNIS.

A MONSIEUR G..... FAMEUX
NEMROD

FABLE

LE CHASSEUR ET LE LIÈVRE

Un jour Maître Lepus, assis à sa manière,
Contemplant, souriant, à travers le buisson,

Certain Chasseur à la figure austère,

Tendant ses lacs de savante façon.

Le Chasseur disposait en baie en grande
[leure]

Maint rameau de sapin,

Laissant au centre un trou que, dans la
[nuit obscure]

Lepus trompé pût croire un sûr chemin.

Mais d'un collet sa main perfide

Ornaît le trou fatal ;

L'y cachait de son mieux pour que lièvre
[candide]

N'y soupçonnât le moindre mal.

«Voyez, se dit Lepus, en son simple lan-
[gage],

«Comme les hommes sont méchants !

«Ceux qu'en dit les meilleurs viennent
[jusqu'au bon-âge]

«Exercer contre nous leurs sinistres pen-
[chants]

«Ajuste bien ton lacs, mon tout aimable
[Maître].

«Tu n'es pas aussi fin

«Que tu veux le paraître,

«Et tu ne prendras point de lièvre là de-
[main.]

Sur ce, notre Lepus se blottit dans la
[joie].

Attendant prudemment que le Chasseur
[partit ;]

Puis de sa patte il fit sauter le piège.

Dans ce collet, jamais un lièvre ne se prit.

MORALE

Quelque subtil esprit qu'on ait dedans sa
[tête],

Chacun trouve un bon jour son lièvre qui
[l'embête].

LIVRE.

AU PAYS DES LAURENTIDES

C'était par une belle matinée du mois d'août. Tout chantait dans la nature, tout invitait le cœur à la joie. Je dirigeai mes pas vers la prairie. Mille fleurs égayaient son frais tapis de verdure et remplissaient la campagne de leur doux arôme, tandis que dans les airs se jouaient les oiseaux et les oreilles étaient charmées de leurs doux concerts.

Tout à coup, comme immobile sur la tige d'une fleur des champs, j'aperçois un oiseau-mouche. Ses ailes brillaient au soleil, et le mouvement en était si rapide qu'elles semblaient comme trembler légèrement sous l'influence d'un doux zéphir.

Bel oiseau-mouche, lui dis-je, que fais-tu en ces lieux ?

—Oh ! que je suis heureux de me retrouver au milieu des fleurs ! Je m'étais égaré le long du grand fleuve—comme ses bords sont escarpés et que la nature y est sauvage ! Mes ailes fatiguaient à lutter contre les vents qui m'entraînaient, je suis chose si légère ! lorsque tout à coup s'ouvre à mes regards une large baie et un air plus tempéré arrive jusqu'à moi. Sur la plage, je vis maints touristes respirant le frais salin, mais j'aime la solitude et j'ai pénétré jusqu'ici, dans cette prairie isolée. Quelle est donc cette contrée charmante ? Il fait bon d'y vivre.

—Ton admiration est bien légitime, repris-je, et que d'autres la partagent ! C'est ici l'Eden des Laurentides, le beau pays de la Mallaie.

Puis il alla se poser sur une autre fleur, s'éloigna peu à peu, et disparut à mes regards.

♦♦

Après quatre mois, n'est-ce pas lui que je revois aujourd'hui ? Il vient à moi et je le reconnais.

Mais, gentil oiseau-mouche, d'où viens-tu, cette fois, lui dis-je ?